

Hayao Miyazaki

Cinéaste de l'imaginaire et de l'espoir

Catherine Lemieux Lefebvre

Volume 38, Number 4, Fall 2020

Dossier Cinéastes préférés

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94175ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lemieux Lefebvre, C. (2020). Hayao Miyazaki : cinéaste de l'imaginaire et de l'espoir. *Ciné-Bulles*, 38(4), 22–25.



Hayao Miyazaki à la Mostra de Venise en 2008 pour y présenter *Ponyo sur la falaise* — Photo: Denis Makarenko / Shutterstock

Hayao Miyazaki

Cinéaste de l'imaginaire et de l'espoir

CATHERINE LEMIEUX LEFEBVRE

Au moment de proposer un cinéaste occupant une place importante dans ma cinéphilie, deux réalisateurs contemporains se sont rapidement imposés : Jim Jarmusch et Hayao Miyazaki. Si j'ai hésité à présenter ce dernier à cause du type de cinéma qu'il crée, j'ai fini par le choisir pour la même raison. Inconsciemment, l'animation est encore, dans une vision plutôt nord-américaine, fortement associée au monde de l'enfance. Pourtant, plusieurs films et cinéastes s'aventurent hors de ces balises en offrant une imagerie et des thématiques plus matures qui s'adressent à tous. C'est le cas d'Hayao Miyazaki qui, découvert pour ma part au début de l'âge adulte, continue d'accompagner mon parcours cinéphilique. bercée que j'étais par les Disney, les présentations Ciné-cadeau et les dessins animés du samedi matin — passage obligé de tout enfant millénial —, ce premier contact avec le cinéma de Miyazaki m'a permis d'assumer avec plus d'assurance mon amour coupable pour l'animation. Depuis, je visionne inmanquablement ses nouvelles réalisations et revisite régulièrement ses productions plus anciennes, toujours portée par le même émerveillement esthétique et le même intérêt pour sa narration.

Hayao Miyazaki est né en 1941 à Tokyo, au cœur de la Seconde Guerre mondiale. Très rapidement, il développe un goût pour la littérature jeunesse et les avions. Il complète une formation universitaire en économie, mais sa passion pour le dessin le guide vers une autre voie. En 1963, il commence une carrière dans le milieu de l'animation au studio Tōei comme intervalliste (assistant-animateur dont le travail consiste à dessiner les images intermédiaires entre deux images clés d'un dessin animé traditionnel, préparées par l'animateur principal, afin d'en assurer la fluidité). Gravissant lentement les échelons, il

quitte éventuellement Tōei pour collaborer avec plusieurs studios d'animation nippons. C'est en 1979 qu'il entame la réalisation de son premier long métrage, **Le Château de Cagliostro**, alors qu'il reprend le personnage de Lupin III, protagoniste de la série animée télévisée qu'il avait réalisée en 1971 et 1972. En 1984, inspiré de sa populaire série manga, il se lance dans **Nausicaä de la vallée du vent**, qui reçoit un accueil favorable du public. Fort de cette réussite, il fonde l'année suivante le Studio Ghibli avec Isao Takahata, cinéaste et collaborateur de longue date, et le producteur Toshio Suzuki. Au sein de ce qui deviendra un des plus célèbres studios du Levant, il réalise de nombreux courts métrages et neuf longs métrages (un dixième est présentement en préparation), tout en œuvrant à la scénarisation, à la production et à l'animation d'autres films.

Durant sa prolifique carrière, le cinéaste développe une esthétique qui s'inspire certes de la forme plus conventionnelle d'animation qu'il a pratiquée auprès des studios japonais, mais son goût pour les grandes histoires étayées par des préoccupations sociales l'amène à s'en distancier progressivement. En créant tous ses films en animation 2D et en limitant l'usage des effets spéciaux numériques pour privilégier le dessin, il insuffle rapidement à ses productions un réalisme qui l'éloigne des représentations exacerbées au comique caricatural qui avaient dominé **Le Château de Cagliostro**. Mais il serait inexact de croire que l'humour disparaît entièrement des films de Miyazaki, qui met souvent en scène des personnages au caractère loufoque — les pirates de l'air dans **Le Château dans le ciel** (1986) ou **Porco Rosso** (1992) en sont d'excellents exemples. Il incorpore fréquemment une touche de légèreté drolatique dans ses récits, même si certains de ses films

abordent des thèmes plus denses (**Nausicaä...**, **Le Voyage de Chihiro**, **Le Château dans le ciel**).

Le cinéma d'animation souffre encore de déconsidération comparativement au cinéma en prise de vue réelle, le public s'intéressant davantage à l'esthétique, à l'histoire et à la morale qu'au travail de composition d'images et de mise en scène, qui devrait pourtant être considéré sur un pied d'égalité dans l'un comme dans l'autre. Et Miyazaki est un grand metteur en scène. Grâce à l'attention minutieuse qu'il porte à la composition visuelle, aux cadrages, aux transitions, au positionnement des personnages dans les décors, aux mouvements (de caméra comme de personnages) et à la profondeur de champ, ses films sont incarnés et offrent plus qu'une simple enfilade de péripéties. L'élaboration des décors, avec leurs couleurs, leurs textures et leur complexité, contribue à créer un univers singulier où se côtoient le réel et l'imaginaire, ce qui participe grandement à la signature du cinéaste. Miyazaki ancre régulièrement ses histoires dans des territoires bucoliques verdoyants dont les ciels en cyan clair invitent à voler, s'éloignant des villes populeuses, dominées de gratte-ciels imposants, du Japon contemporain. Le cinéaste inscrit le plus souvent ses histoires dans un lieu indéfini en dehors des frontières géographiques et historiques habituelles, à l'exception, notamment, de quelques films comme **Le Vent se lève** (2013) et **Mon voisin Totoro** (1988). Si les personnages peuvent évoluer au pays du Soleil-Levant, comme l'indiquent les idéogrammes, il n'est pas toujours essentiel de préciser l'espace géographique où se déroulent les récits, qui arborent généralement un caractère universel.

Bien que l'animation ait toujours été propice à l'intégration d'éléments fantasmagoriques, il faut souligner le rapport qu'entretient Hayao Miyazaki à l'imaginaire, alors que l'ensemble de ses productions met en scène des composantes extraordinaires, même celles qui se veulent plus réalistes, tel que **Le Vent se lève**. Il fait constamment se côtoyer une luxuriante surréalité et la simplicité du quotidien, l'étrangeté irréelle et les petits moments banals de la vie. Dans l'univers de Miyazaki, la magie, les malédictions, les robots, les esprits, les fantômes et autres créatures fantastiques sont intrinsèquement inscrits dans ce « nouveau réel ». Les magiciens et les sorciers sont choses habituelles dans le monde de **Kiki la petite sorcière** (1989), qui enfourche son balai dans les villes sous les yeux fascinés, mais non surpris, des passants. Les éléments relevant de l'imaginaire permettent par ailleurs au cinéaste d'accorder une place de choix à sa deuxième passion : les avions et leur vol. Car tout vole ou flotte dans les films du cinéaste : les sorcières sur leur balai, les esprits de la rivière, le village de Laputa, les avions de guerre, les dirigeables, etc. Défiant la gravité, ces nombreuses incarnations volantes dynamisent l'animation et rappellent le travail minutieux apporté à la construction audiovisuelle des films, qui

parviennent à faire ressentir aux spectateurs de puissantes sensations, et ce, par le biais du dessin.

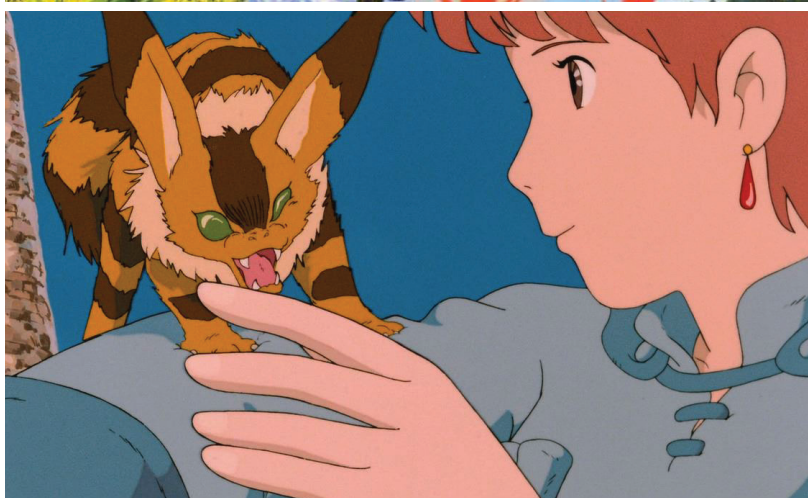
De plus, le cinéaste sait tirer tout le profit de ces univers personnels qu'il enrichit de personnages comiques ou dramatiques. Ceux-ci déploient une complexité psychologique qui évite le manichéisme primaire si souvent associé au cinéma jeunesse ; ainsi, certains héros peuvent arborer des zones d'ombre alors que des antagonistes se teinteront d'une profondeur permettant de mieux comprendre leurs motivations. Tôt dans sa carrière, Miyazaki accorde la prépondérance aux personnages qui s'inscrivent en dehors des grands créneaux narratifs. Pour le cinéaste, la vieillesse n'est jamais synonyme de dépassement et les personnes âgées ont une place de choix dans le développement de ses histoires. Ce sont parfois des sages dont l'expérience et les connaissances sont bénéfiques, mais ils prennent aussi les traits de figures protectrices qui maîtrisent l'art du combat à l'épée ou qui peuvent résister à l'envahisseur. Dans **Le Château dans le ciel**, un couple âgé est à la tête d'une bande de pirates, lui s'occupant de la mécanique, elle conduisant les manœuvres et les attaques des troupes, alors que Yubaba, sorcière dont la puissance n'a d'égal que celle de sa jumelle, dirige une prestigieuse maison de bain pour les esprits dans **Le Voyage de Chihiro** (2001).

Dans l'œuvre de Miyazaki, les femmes sont aux premières loges et, si cette pratique est fréquente chez les princesses de Disney, elles sont ici des moteurs fondamentaux de l'action. Chez le cinéaste, nombreuses sont les protagonistes féminines qui incarnent des individus solides, humains, prenant en main leur existence et capables de vivre des émotions sincères tout en les contrôlant dans l'adversité. Et si ces femmes trouvent souvent le soutien et l'accompagnement d'un acolyte masculin, ce dernier emprunte rarement les traits du héros salvateur, grand protecteur des donzelles en détresse, sans qui la réussite de la quête n'aurait pu se concrétiser. Ces films mettent en scène de véritables modèles de force comme de sensibilité et offrent au public une représentation foncièrement féministe de leurs héroïnes. Dès son premier long métrage personnel, Miyazaki choisit de donner vie au personnage de Nausicaä, une princesse de la vallée du vent qui a appris à maîtriser cet élément pour explorer librement le territoire sur son planeur. Capable de se battre avec agilité et puissance, elle refuse toutefois le combat et la guerre afin de suivre ses convictions et de promouvoir la paix et le « vivre ensemble » entre les communautés humaines et les différentes espèces. Habitant un monde postapocalyptique inhospitalier qui a été détruit par les humains il y a plusieurs décennies, la jeune fille s'adapte à chaque nouvelle situation, tient tête aux armées qui cherchent la confrontation et affronte avec énergie les brûlures des cours d'eau et de l'air acidifiés afin de protéger ce qui lui tient à cœur. Possédant le don de calmer les insectes, créatures géantes

protectrices de la planète, elle est une figure salvatrice dont la détermination viendra à bout de la colère par laquelle les ravages auraient pu causer la perte de l'humanité.

L'œuvre de Miyazaki regorge ainsi de jeunes gens qui constituent les principaux protagonistes de ses films et qui traduisent les préoccupations du cinéaste quant à l'avenir : ils sont la voix de la raison autant que celle des oubliés. Cette omniprésence de la jeunesse lui offre l'occasion d'approfondir avec nuance les rites de passage, le développement émotionnel et les premières amours, tout en affirmant la maturité et les capacités d'action des personnages. Lauréat de l'Ours d'or en 2002 et de l'Oscar du meilleur film d'animation en 2003, **Le Voyage de Chihiro** incarne magnifiquement l'évolution et la persévérance de la jeunesse, alors que Chihiro est confrontée à un environnement hostile où elle doit lutter pour sauver sa vie et celle des siens. En effet, tandis qu'ils emménagent dans une nouvelle ville, la fillette et ses parents découvrent accidentellement un monde des esprits. Se gavant inconsciemment du buffet qui leur était destiné, ces derniers sont transformés en cochons ; seule, Chihiro doit parvenir à survivre et éviter que son père et sa mère ne soient mangés. Film phare dans l'œuvre de Miyazaki, il condense tous les éléments chers au cinéaste : un univers bouillonnant d'originalité où se succèdent une galerie de créatures fantastiques, une héroïne tenace confrontée à mille et une difficultés, des scènes extraordinaires côtoyant des moments simples, tel ce long voyage silencieux en train, un esprit de la rivière englué par la pollution accrue des cours d'eau, etc.

En parfaite symbiose avec les valeurs de ses héroïnes et de ses héros, le réalisateur table sur la créativité inhérente à l'animation pour mettre de l'avant ses préoccupations sociales et environnementales. Qu'ils constituent le sujet central de l'histoire ou seulement sa toile de fond, ces réflexions et ces questionnements transparaissent dans l'ensemble de ses films. Miyazaki aborde avec récurrence les dommages écologiques engendrés par les activités humaines, la quête de pouvoir et de richesse qui mène aux conflits, les relations bénéfiques ou néfastes que peut entretenir l'humanité avec la nature et les êtres qui l'habitent, le rapport à la technologie, etc. Avec **Princesse Mononoké** (1997), le cinéaste connaît un premier grand succès critique comme populaire qui le fait découvrir plus largement aux publics internationaux. Maudit alors qu'il a dû abattre une divinité possédée par un démon pour protéger des enfants de son village, le prince Ashitaka part, espérant obtenir le pardon de l'Esprit de la forêt et assurer sa survie. Pour y parvenir, il tente de mettre fin au conflit qui oppose les humains d'un village minier, menés par la guerrière Lady Eboshi, aux divinités de la nature jointes par Mononoké, la princesse louve. Alors qu'Eboshi cherche à augmenter l'accès aux minerais pour fournir du travail aux lépreux et aux prostituées qu'elle a accueillis, Mononoké, elle, veut empêcher



Le Château de Cagliostro, Nausicaä de la vallée du vent et Le Voyage de Chihiro

la destruction de la forêt et des créatures qui l'habitent. Déchiré, Ashitaka traverse constamment les lignes ennemies afin de venir en aide aux deux côtés dans l'espoir de sauver le plus de vies possible. Sans faire la morale et en proposant des personnages à la frontière entre le bien et le mal, Miyazaki signe une fable qui met subtilement en exergue les enchevêtrements interrelationnels complexes qui régissent le monde. Preuve que le cinéma d'animation, lorsqu'il est envisagé autrement que comme un pur divertissement enfantin, peut donner lieu à une expérience méditative et transcendante qui habite le spectateur au-delà du générique de fin, peu importe l'âge. 🎬